

NICOLE DE BURON

Arrêtez
de piquer
mes sous !

Roman

Flammarion

Extrait de la publication

NICOLE DE BURON

Photo : Irmeli Jung



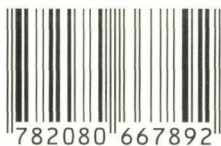
Arrêtez de piquer mes sous !

Nicole de Buron est une bonne contribuable. Mais oui ! Depuis *41 ans*, elle paye à l'heure et sans rechigner (oh ! à peine) ses nombreux impôts, cotisations sociales, taxes, prélèvements obligatoires, vignettes, T.V.A., etc... jusqu'au jour où son Inspecteur lui réclame... une justification d'existence.

Son sang ne fait qu'un tour. Elle rédige *46 fois par an* un chèque pour le Trésor Public, elle est ignorée comme une vieille mite dans une malle. Elle décide alors d'accompagner ses versements de lettres personnelles au Percepteur, au Maire de Paris, au Maire de son petit village, aux Ministres, aux Députés, etc... Avec humour et gaieté, elle y raconte sa vie. Paris. Son vieil appartement. Son quartier qui change. Les crottes de chiens sur les trottoirs. Les « horreurs architecturales » de Beaubourg et de l'arche de la Défense. Les sanisettes qui lui font peur. Ses mésaventures dans les W.C. des petits bistrots. Les galeries de peinture et sa stupeur devant l'Art Moderne Contemporain.

Elle nous fait rire aussi - et parfois nous émeut - en nous parlant de sa ferme qu'elle partage avec souris, loirs, abeilles, bébés-lézards. De ses vignes qui lui coûtent très cher. De ses centaines d'arbres qu'elle plante avec passion - et parfois de travers. De ses démêlés avec les fonctionnaires du cadastre - toujours faux ! Des vendanges, à chaque fois une épopée hilarante.

Et puis, un jour, un doute la prend. Tout cet argent qu'elle donne à l'Etat est-il bien employé ? Il semblerait que... pas toujours !!! L'indignation, le ras-le-bol, la saisissent. Elle écrit au Président de la République...



9 782080 667892

Extrait de la publication
FF 6789-92-X

99,00 FF

**ARRÊTEZ DE PIQUER
MES SOUS!**

DU MÊME AUTEUR

Chez Flammarion

VAS-Y, MAMAN! roman.
DIX-JOURS-DE-RÊVE, roman.
QUI C'EST, CE GARÇON? roman.
C'EST QUOI, CE PETIT BOULOT? roman.
OÙ SONT MES LUNETTES? roman.

Chez Pierre Horay

DRÔLE DE SAHARA, roman.
VOGUE LA GONDOLE, roman.
LES PIEDS SUR LE BUREAU, roman (*prix Courteline*).
SAINTE CHÉRIE, roman.
SAINTE CHÉRIE EN VACANCES, roman.

Éditions J'ai Lu

LES SAINTES CHÉRIES (nouvelle version).
VAS-Y, MAMAN!
DIX-JOURS-DE-RÊVE.
QUI C'EST, CE GARÇON?
C'EST QUOI, CE PETIT BOULOT?

Nicole de Buron

**ARRÊTEZ
DE PIQUER MES SOUS!**

Flammarion

Extrait de la publication

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© **Flammarion, 1992**

ISBN 9782081302242

Imprimé en France

AVERTISSEMENT

- 1° — Ainsi que l'aurait dit mon très cher Maître Alexandre Vialatte : « Tous les renseignements donnés dans ce roman sont exacts... sauf erreur de ma part. »
- 2° — J'avais décidé de ne dire que la vérité, rien que la vérité, mais j'avoue que ma faconde d'écrivain m'a parfois entraînée à enjoliver certaines anecdotes.
- 3° — A tous les mauvais coucheurs qui voudraient m'attaquer, je rappellerai simplement que la 17^e Chambre du Tribunal Correctionnel de Paris a relaxé Guy Bedos, poursuivi pour diffamation par Jean-Marie Le Pen, estimant que « l'humoriste n'était pas tenu à la même rigueur que le journaliste ». Ah ! Ah !

CHAPITRE 1

Lettre à MONSIEUR LE CHEF
DE MON CENTRE DES IMPÔTS

2 octobre

Inouï...! Incroyable...! Saisissant...! Bouleversifiant...!

Non, Monsieur le Chef de mon Centre des Impôts, je ne veux pas plagier Madame de Sévigné mais vous exprimer ma plus profonde stupéfaction.

Et ma tristesse indignée.

Alors que je paie des impôts depuis QUARANTE ET UN ANS, sans un seul jour de retard — sauf, peut-être, au début de mon premier mariage : l'époux d'alors n'étant pas aussi sérieux que je l'aurais souhaité (et vous aussi sûrement) —, que depuis QUARANTE ET UN ANS, donc, je vous envoie des déclarations, des bordereaux, des lettres... et de l'argent !

...BEAUCOUP D'ARGENT!!! (c'est du moins ce que me chuchote mon porte-monnaie)...

...aujourd'hui, vous me demandez de vous certifier que j'existe!

Parfaitement!

VOUS ME RÉCLAMEZ UNE DÉCLARATION D'EXISTENCE.

C'est un choc cruel pour moi.

Naturellement, je n'espérais pas être connue de vous comme Stéphanie de Monaco ou Nanard Tapie. Mais je pensais que vous aviez suivi ma modeste carrière avec sympathie à travers mes déclarations de revenus et constaté avec bonheur que je vous

adressais des chèques de plus en plus élevés et de plus en plus nombreux. J'espérais même, je l'avoue, être décorée de l'Ordre du Contribuable Méritant par Monsieur le Ministre des Finances au cours d'un grand cocktail officiel (déductible de mes frais professionnels).

Quelle blessure pour mon amour-propre !

Deux hypothèses. Soit votre ordinateur a eu un grave trou de mémoire, cas rarissime, pour ne pas dire inconnu, chez un Ordinateur Fiscal. Soit c'est ma faute, ma très grande faute !

Je ne me suis pas assez attachée à me faire connaître de vous et de vos services pourtant si compétents et tellement présents dans ma vie. Je n'ai pas cherché à créer des liens entre nous, à susciter votre sympathie, même votre amitié... (là, je rêve peut-être un peu ?). Je me suis faite, au contraire, toute petite comme une souris dans son trou.

Quelle erreur !

Aussi, désormais, chaque fois que j'enverrai à notre belle Administration Fiscale Française le montant des impôts, taxes, cotisations, prélèvements obligatoires, timbres, contributions spéciales ou non spéciales, participations, vignettes, etc., qu'Elle me réclame inlassablement, je me permettrai d'y joindre quelques mots personnels faisant part à qui de droit de mes soucis de contribuable perpétuellement en train de racler ses fonds de tirelire. Et de mes réflexions de citoyenne pas toujours d'accord quant à l'emploi de ses quatre sous.

Peut-être ainsi s'établira-t-il un dialogue fructueux entre des fonctionnaires, des élus, des ministres même parfois lointains, hélas, et des Français qui rêvent d'être aimés (si ! si ! je vous assure !).

A bientôt !

A très bientôt !

CHAPITRE 2

**Lettre à MADAME L'INSPECTRICE
DE MES IMPÔTS**

15 octobre

Madame l'Inspectrice de mes Impôts,

C'est aujourd'hui le dernier jour du règlement à Monsieur le Percepteur de ma **taxe d'habitation** pour mon cher vieil appartement parisien. Comme la majorité des Français, j'attends l'ultime moment pour payer. Ce qui doit exaspérer le pauvre homme qui se languit depuis des semaines sans rien voir venir et, le 16 au matin, se retrouve écrasé par des centaines de sacs postaux remplis de chèques. Vilain petit geste de mauvaise humeur de contribuable, je reconnais. Et bête espoir qu'un miracle va se produire. Que Monsieur le Ministre des Finances va apparaître à la télévision, nimbé de lumière angélique, les bras ouverts comme le Christ, en déclarant d'une voix ivre de tendresse : « Chers enfants, vos péchés, je veux dire votre **taxe d'habitation**, vous est remise... »

Mais, loin de moi le désir de vous écrire pour me plaindre. Je trouve normal d'être taxée sur la chance que j'ai d'habiter depuis quarante et un ans dans un vieil appart que j'adore, dans un quartier que j'adore, dans un Paris que j'adore. Tout cela pèse son content d'or. Aussi je l'envoie sans discuter.

Néanmoins, j'aimerais faire quelques remarques. Ainsi, je lis sur le papier que vous m'avez

envoyé : taxe d'habitation votée et perçue par la Commune (ça, c'est Paris), le Département (toujours Paris), la Région (l'Île-de-France)... et divers organismes.

Quels divers organismes ?

J'ai appelé votre bureau et appris que mon Inspecteur était une Inspectrice (vous). Et que vous étiez en congé pour cause de maternité. Permettez-moi, au passage, de vous féliciter de donner un enfant à la France et à son Trésor Public. Et de vous reprocher de ne pas nous avoir avertis de cet heureux événement, nous autres, vos contribuables, nichés autour de vous comme des poussins confiants.

Dans le cadre des chaleureuses relations que je désirerais voir s'établir entre fonctionnaires et assujettis, j'aurais été heureuse de faire une collecte pour offrir un lapin en peluche à la petite Julie. En échange, vous nous auriez fait parvenir quelques photos avec notre prochaine imposition.

En attendant, j'ai demandé à votre remplaçante la date de votre retour pour vous adresser ce jour-là un petit bouquet de bienvenue. Elle a refusé de me l'indiquer. Marmonnant je ne sais quelle histoire de bombes. Comment voulez-vous créer des rapports amicaux entre Services Publics et Citoyens si les premiers manifestent une telle méfiance envers les seconds ? Passons !

J'ai cependant interrogé cette dame si soupçonneuse sur cette affaire des « divers organismes ». Elle a paru stupéfaite. Elle n'avait jamais remarqué la mention en question et ignorait totalement de quoi il pouvait s'agir.

Franchement, Madame l'Inspectrice, ce n'est pas très sérieux ! Vous demandez de l'argent, vous ne savez même pas pour qui ! Quel commerçant oserait établir une facture aussi vague sans déclencher indignation et refus chez ses clients ?

De plus, vous m'augmentez le montant de base à payer de **frais de gestion de la fiscalité directe**

locale. Cela couvre quoi, ça ? Un travail supplémentaire ? (Vous restez plus tard au bureau ?) Ou le prix du papier ? Peut-être même de tubes entiers d'aspirine ? Bizarre. Lorsque je vends un article à un journal, je ne compte pas mes frais de crayons et de trajet en autobus ! Et quand j'achète un livre, le libraire ne rajoute pas 10 francs pour l'emballage. Je reconnais pourtant que le charcutier a l'exaspérante habitude de peser ma minuscule tranche de jambon du dîner avec un énorme morceau de papier kraft, ce qui revient à payer ledit papier au prix du jambon. Mais laissons là ces mœurs charcutières !

Il y a plus grave.

Depuis 1991, sans prévenir les mauvais Français qui n'ont pas le temps de lire le *Journal officiel* (tant pis pour eux, hein !), vous avez ajouté — en plus de ce que vous ajoutiez déjà — **un prélèvement sur bases d'imposition élevées.** D'habitude, un bon commerçant fait un rabais à ses meilleurs clients. Vous, c'est le contraire. A partir de 30 000 francs — soit le loyer annuel à Paris d'un placard avec douche pour étudiant —, crac, une taxe supplémentaire ! Plus on paie, plus on doit payer !

Qui a décidé cela ? Qui l'a voté ? Mon député ? Que j'aille lui tirer les oreilles...

Mais j'ai appris pire encore. Votre remplaçante m'a signalé qu'il était question pour l'année prochaine :

— d'augmenter les impôts parisiens de 6 %, peut-être même de 8 % d'un seul coup ;

— de calculer la taxe départementale — qui était jusqu'ici de 0 % (voilà ce que j'appelle une bonne taxe !) — non plus sur la valeur locative de l'appartement, mais sur les REVENUS du locataire. Tant pis pour les sournois qui préfèrent vivre dans des logis modestes et économiser pour leurs vieux jours ! Punis les mauvais patriotes qui ne vivent pas à la hauteur de leurs moyens ! Et préféreraient ne pas habiter de ravissants hôtels particuliers comme Monsieur Nanard Tapie mais cacher sous

leurs chaussettes des livrets de Caisse d'Épargne * !

Qu'ils quittent Paris, ces radins, et laissent leurs F3 à des sociétés. Que notre magnifique capitale devienne un gigantesque ensemble de bureaux. Au moins, ça, ça rapporte à l'État.

Mais je résisterai, Madame l'Inspectrice, je résisterai.

S'il ne reste qu'une seule locataire dans ma rue, je serai celle-là.

Je lutte depuis quarante et un ans...

... contre la disparition des merceries, des marchands de couleurs, des petits tapissiers qui se déplaçaient pour me changer une simple tringle à rideau, des boulangers pâtisseries qui faisaient leur pain et leurs gâteaux eux-mêmes. Tous remplacés par des banques, toujours des banques, encore des banques. Je n'ai désormais que cent mètres à parcourir pour aller retirer de l'argent que je n'ai pas, mais je dois cavalier un kilomètre pour acheter un bon baba au rhum.

Oui, Madame l'Inspectrice, je me bats pour garder à mon cher quartier son caractère de village.

Je souhaite personnellement la bienvenue aux différents potards qui se succèdent à la pharmacie du coin de la rue.

Je me ruine en pirojkis et en saumon fumé à l'épicerie russe, tenue par un moujik botté, afin qu'elle ne se transforme pas, à son tour, en boîte de nuit avec faux tziganes marocains.

J'écoute pendant des heures la libraire papetière me parler, inconsolable, de la mort de son petit basset écrasé par un coursier, dont tout le quartier a porté le deuil (du basset ; le coursier, lui, a failli être lynché). Dernière nouvelle dramatique : elle s'en va ! Il ne restera plus une seule des cinq librairies du quartier. Personne avec qui dire du mal de Marguerite Duras tout en achetant ses livres.

* Il semblerait que cette augmentation soit repoussée jusqu'en 1993 pour des raisons électorales.

— *La Cause des élèves*, de Marguerite Gentzbittel (Seuil).

— *Contribuables, mes frères*, de Philippe Bouvard (Robert Laffont).

— *Le Racket fiscal*, de Robert Matthieu (Presses-Pocket).

— *Le poisson pourrit par la tête*, de José Frèches et Denis Jeambar (Seuil).

— *Le Cadavre de Bercy*, de Thierry Pfister (Albin Michel).

— *Le Dico français-français*, de Philippe Vandel (J.-C. Lattès).

— *Le Tapis rouge*, d'Alain Decaux de l'Académie française (Perrin).

— *Dictionnaire des injures de la langue française : les 9 300 gros mots*, de Robert Édouard (Sand).

Plus lecture assidue des quotidiens nationaux et locaux, des magazines féminins et des hebdos : *Le Canard Enchaîné*, *L'Événement du jeudi*, *L'Express*, *Le Nouvel Obs*, *Paris-Match*, *VSD*, *Le Figaro Magazine*, *Le Point*. Et *Actuel*.

*Cet ouvrage a été composé
par l'Imprimerie BUSSIÈRE
et imprimé sur presse CAMERON
dans les ateliers de B.C.A.
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en septembre 1992*

N° d'édition : 13971. N° d'impression : 2355-92/377.

Dépôt légal : octobre 1992

Imprimé en France